

95D Quand mon bateau s'en va.

À terre,
Je vis les pas perdus, qui conduisent vers nulle' part.
À terre,
C'est toujours déjà vu, entendu dans un bar.
À terre,
C'est le je veux ,coup d' poing, crié pour avoir l'air.
À terre,
J'ai le regard éteint, la joie d'un cimetière.

Quand mon bateau s'en va,
De par sa voile' dressée, à arracher les cieux, je vis.
Quand mon bateau s'en va,
Attelé aux grands vents, qu'il défie l'inconnu, je vis.
Mais moi,
Quand mon bateau s'en va,
Que passe le défilé des poissons qui sont dieux, je vis.
Mais moi,
Quand mon bateau s'en va,
Je suis nain et géant, j'apprends le jamais vu, je vis.

À terre,
Je m'ennuie par ennui, en quête de départ.
À terre,
Je ne vis pas je prie, pour bien des lieues d'ici.
À terre,
Mes pas me semblent lourds, je ne chausse' pas les vagues.
À terre,
J'entends même' le bruit sourd, de l'océan qui drague

Quand mon bateau s'en va,
De par sa voile dressée, à arracher les cieux, je vis.
Quand mon bateau s'en va,
Attelé aux grands vents, qu'il défie l'inconnu, je vis.
Mais moi,
Quand mon bateau s'en va,
Que passe le défilé des poissons qui sont dieux, je vis.
Mais moi,
Quand mon bateau s'en va,
Je sus nain et géant, j'apprends le jamais vu, je vis.

À terre',
J'y fais parfois escale, plaisir de repartir.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr